

Corrigé de l'épreuve commune de français

Grammaire et compétences linguistiques

1. Le verbe est conjugué à l'imparfait de l'indicatif. **(1 point)** Il est utilisé pour une description dans le passé. **(1 point)** Il précise le contexte pendant lequel se déroulent les actions racontées et les sentiments ressentis par le poète.
2. Les adjectifs sont « claire », « sereine », et « beaux ». **(2 points)** Ils complètent respectivement les noms « lune » (pour les deux premiers adjectifs) et « mois ». **(1 point)** Ils sont épithètes. **(2 points)**
3. a) Quel est le type de phrase dominant dans les strophes 8, 9 et 10 ? **(1 point)** Il s'agit de phrases exclamatives. **(1 point)**
b) Pourquoi Victor Hugo a-t-il employé ce type de phrase ? L'auteur exprime des sentiments forts pour sa fille. Les points d'exclamation mettent en valeur ces sentiments. **(1 point)**
4. Justifiez l'accord du verbe « heurtaient » (v.28) « Heurtaient » se conjugue à la troisième personne du pluriel car il s'accorde avec « les papillons de nuit », qui est ici un sujet inversé. **(2 pts)**
5. « étoilant » est composé du radical « étoil- » et du suffixe « -ant ». **(2 points)** Le mot « étoile » (v.36) est un mot de la même famille. **(1 point)**
6. Récrivez la strophe 5 en remplaçant « elle » par « elles » et « je » par « nous ».

Elles avaient l'air de princesses

Quand nous les tenions par la main.

Elles cherchaient des fleurs sans cesse

Et des pauvres dans le chemin.

(0.5 x 9 pts) – 1 / transformation verbale et 0,5 pour les autres transformations – 6 pts

Compréhension et compétences d'interprétation

1. Dans le portrait que Victor Hugo dresse de sa fille, quelles sont les qualités de l'enfant que le poète met en avant ? Vous identifierez deux qualités et justifierez votre réponse en citant le texte. (4 points)

Le poète est d'abord touché par la gaieté de sa fille Léopoldine, qui « était gaie en arrivant » (v. 50), et dont il écoute le « parler joyeux » (v. 14). **(1 pt pour la qualité et 1 point pour la justification)** La jeune fille est également caractérisée par sa candeur, son innocence,

puisqu'elle arbore « Ce regard qui jamais ne ment » (v. 32). **(1 pt pour la qualité et 1 point pour la justification)**

2. Dans les trois premières strophes, expliquez ce que ressentent le père et la fille l'un pour l'autre. Justifiez votre réponse en relevant deux citations. (4 points)

Le père et la fille semblent animés par une passion réciproque, et vivent une relation fusionnelle. Ainsi, le poète souligne qu'« [il] étai[t] pour elle l'univers », et que « lorsqu'elle [lui] disait Mon père, / Tout [s]on cœur s'écriait : Mon Dieu » (v. 11-12). La nature semble constituer le cadre propice à leur bonheur, puisqu'ils « habit[aient] tous ensemble » (v. 1). **(2 pts pour la justification de la relation, 1 pt pour chaque citation.)**

3. Dans la strophe 10 (vers 37 à 40), quel sentiment est associé au thème de la nature ? Justifiez votre réponse. (2 points)

La strophe dix révèle une nature bienveillante, sous « la lune claire et sereine », cadre propice à l'expression de la joie et de la liberté. **(1 point)** En témoignent les phrases exclamatives « Comme nous allions dans la plaine ! » et « Comme nous courions dans les bois ! », qui traduisent le bonheur ressenti par Léopoldine et par son père. **(1 point)**

4. Quels sentiments le poète exprime-t-il dans la dernière strophe ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur les figures de style, la ponctuation et les sonorités de ces vers. (4 points)

La dernière strophe traduit plutôt la nostalgie du passé et la douleur de la perte de Léopoldine. **(1 point)** Elle se construit sur l'antithèse entre la jeunesse perdue (« Elle était gaie en arrivant ») et l'évocation de la mort, puisque « Toutes ces choses sont passées / Comme l'ombre et le vent ! ». L'on peut aussi remarquer l'opposition, à la rime, entre les « pensées » de Léopoldine, et le fait que dorénavant « ces choses sont passées ». Enfin, l'association des sons [ss], [t], [p] et [k], rend les deux derniers vers plus âpres et tristes. **(2 points pour deux procédés, 1 point pour la précision des citations)**

5. Dans ces vers, Victor Hugo se souvient des moments partagés avec sa fille Léopoldine. Pourquoi a-t-il écrit ce poème ? Donnez votre point de vue en développant trois idées distinctes et en vous appuyant sur le texte. (6 points)

Victor Hugo a certainement écrit ce poème afin de revivre les moments de bonheurs passés avec sa fille Léopoldine. Ainsi, il décrit longuement la communion du père et de sa fille avec la nature (« Comme nous allions dans la plaine ! » et « Comme nous courions dans les bois ! »,

strophe dix), et il rappelle toutes les qualités de Léopoldine qui le rendaient heureux : sa gaieté (« était gaie en arrivant », v. 50) et sa candeur (« Ce regard qui jamais ne ment », v. 32).

Par ailleurs, le poète semble avoir voulu exprimer sa profonde tristesse. Ainsi, il regrette, dans la dernière strophe, son bonheur maintenant révolu (« Toutes ces choses sont passées / Comme l'ombre et le vent ! »).

Enfin, le poème traduit la solitude du poète, maintenant séparé de Léopoldine. Dans l'avant-dernière strophe, le poète utilise encore la première personne du pluriel pour évoquer les moments heureux passés avec sa fille (« Nous revenions, cœurs pleins de flamme, »). Mais, dans la dernière strophe, la mort a fait son oeuvre, et il doit alors évoquer son bonheur perdu par une formule plus générale, « Toutes ces choses sont passées », avec le déterminant indéfini « Toutes » qui met à distance le souvenir des jours passés en compagnie de Léopoldine. Le poète ne peut plus que se lamenter sur cette perte.

**2 points pour chaque justification (1 point pour la justification, 1 point pour la citation).
- 1 point si la réponse n'est pas organisée**

Dictée

**1 point en moins pour l'orthographe grammaticale
0,5 point pour l'orthographe lexicale**

D'abord, l'odeur grimpait l'escalier, et c'est elle qui me réveillait dans mon lit : le café noir, cuit et recuit, aux effluves de caramel brûlé pour la raison qu'il chauffait en permanence sur la fonte de la cuisinière à bois. Mon père nourrissait le fourneau avec des bûchettes et des rondins qu'il fendait dans la cave. J'entendais les coups sourds qui venaient de derrière les murs, étouffés, réguliers, cadencés. [...] L'odeur était humide, la terre battue. Les bras de mon père étaient puissants, sa force m'impressionnait, elle contrastait avec son calme et sa douceur.

Michel Onfray, *Le Corps de mon père*, 2012.